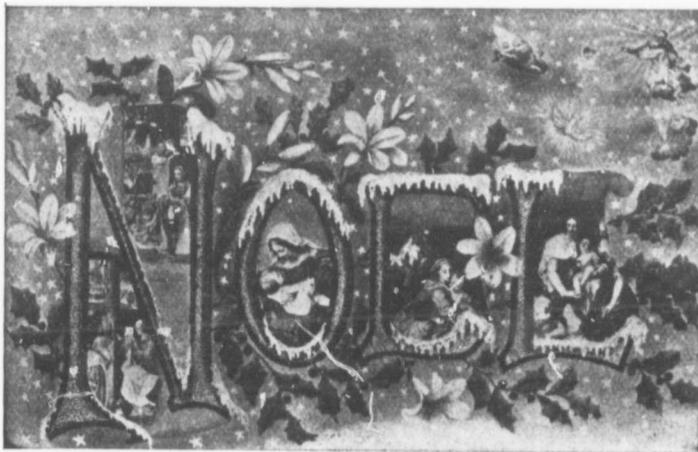




Mort de S. Marcel pape et martyr en 310



Pensée Dominante

NOEL ET L'EUCARISTIE



NOEL approche ! Réjouissons-nous ! L'Ange nous y invite. Séchez vos larmes, pauvres enfants d'Eve : l'exil va finir ; la malédiction de votre premier père va faire place à la bénédiction d'Abraham. Le désiré des nations, le grand Roi, vient visiter son peuple. " Voici, dit l'envoyé céleste aux bergers, voici que je vous annonce une heureuse nouvelle : aujourd'hui le Sauveur vous est né ! "

Mais où est-il né ? dans quelle ville ? dans quel palais ? qui est sa bienheureuse mère ? comment le reconnaitrons-nous ?

Il est né à Bethléem, la ville royale de David et de sa race. Le prophète l'avait dit : " Et toi, Bethléem, la plus petite ville de Juda, tu l'emportes sur toutes les

autres villes : car de toi sortira le chef qui gouvernera Israël mon peuple." Bethléem, ou la maison du pain ; c'est son nom hébreu. Bethléem doit en effet nous donner le vrai pain du ciel, le pain vivant.

Sa mère, c'est la Vierge d'Isaïe, la femme forte révélée à Eve malheureuse, l'ennemie jurée du serpent infernal. Elle habite la petite ville de Nazareth, dans la grossière Galilée ; elle est pauvre ; elle demeure avec les pauvres. Nazareth n'est pas sa ville d'origine ; princesse par le sang de David, elle est de la ville royale ; c'est là que ses ancêtres sont nés, c'est sa tribu, c'est sa famille. Aussi, quand Auguste ordonne le dénombrement de ses sujets, cette jeune Vierge, qui porte dans son sein immaculé le Messie promis, vient-elle lui donner pour berceau Bethléem, et le faire inscrire citoyen romain. Un vieillard, simple et modeste, l'accompagne ; car il lui faut un soutien et un gardien. C'est le juste Joseph, confident du grand mystère du Verbe incarné.

De Nazareth à Bethléem la distance est grande : trente lieux ; le temps est froid, l'hiver est rigoureux. Que de souffrances pour cette Vierge Mère ! Elle sera inconnue et rebutée comme le sont souvent les pauvres. Image touchante et sublime de la vertu persécutée par ceux qui n'en ont pas et par ceux qui en ont peu ! Si les anges avaient été libres, ils auraient porté en triomphe leur future Reine. Si le Père céleste n'avait enchaîné les bêtes dans les forêts, les poissons dans la mer, les oiseaux dans leurs nids, toute créature animée serait venue faire cortège à la divine mère du Créateur !

Quelle maison, quel palais va recevoir le grand Roi, l'angélique Vierge ? Tout est prêt : le Père céleste a préparé, depuis le commencement du monde, à son Fils incarné, une belle demeure ; l'homme ne l'a pas bâtie, il l'aurait souillée en l'habitant. Cette maison est une grotte taillée dans le roc de la montagne sur laquelle est bâti Bethléem. Elle est calme et silencieuse, placée hors du tumulte de la ville. C'est là que la Vierge d'Israël doit s'arrêter et enfanter l'Émmanuel. Il n'y a pourtant rien pour l'usage des hommes : une crèche, un peu de paille ; et la grotte est ouverte à tous les frimas, à tous les passants.

O Salomon, vous qui vous êtes bâti un palais si splendide, qui étiez assis sur un trône d'or, qui reposiez sur un lit d'ivoire, que n'êtes-vous là pour recevoir le vrai Salomon ! O Rois de Juda, comment n'avez-vous pas préparé d'avance la maison de votre chef suprême pour qui seul vous régniez ? Et vous, prophètes, qui annonciez le grand Messie avec tant de magnificence et d'allégresse, comment n'avez-vous pas convié les peuples à lui préparer un tabernacle digne de lui ?



LA NATIVITÉ

Mais non : c'est au sein de l'indigence et parmi les animaux qu'il vient chercher l'humanité déchue ; c'est là qu'il établit, en y plaçant son berceau, le premier degré de cette échelle divine qui doit faire remonter tous les hommes à la gloire et au bonheur.

VÉNÉRABLE PÈRE EYMARD

ACTIONS DE GRACES
AU
VENERABLE PERE EYMARD

En rapportant les guérisons suivantes, attribuées par ceux qui les ont obtenues à l'intercession du Vénérable P. Eymard, nous n'entendons nullement prévenir le jugement de la sainte Eglise, ni nous prononcer sur le caractère surnaturel de ces faits.

PETITE RIVIERE

St-FRANCOIS, 21 JUIN 1911.

“ Je souffrais à la gorge d'un mal qui me faisait même cracher le sang. Je me suis enveloppé le cou avec l'image du Vénérable Père Eymard, et le lendemain j'étais très bien.”

Mad. P. B.

ST-THEOPHILE, Co. BEAUCE.

“ Gloire, reconnaissance et amour à Jésus-Hostie et au Vénérable Père Eymard pour la conversion d'une âme qui vivait dans l'oubli de ses devoirs religieux et d'état, après une neuvaine au Vénérable Père.”

Dame J. B.



PIERREVILLE, 28 JUIN 1911.

“ Merci au Père Eymard pour la guérison d'un mal aux yeux qui me rendait incapable de ne rien voir. C'est en appliquant sur mes yeux une petite image du Vénérable que j'ai eu le bonheur de recouvrer la vue tout d'un coup.”

Dame F. C.

25 AOUT 1911.

Une Sœur du Bon Pasteur de Montréal remercie pour avoir été guérie d'un mal à un genou par l'application de l'image du Père Eymard.

BONAVENTURE EST, P. Q.

18 Septembre 1911.

“ Veuillez, s'il vous plaît, inscrire le fait suivant :—

Une dame de cette paroisse, dont j'étais la garde-malade, était atteinte d'une palpitation de cœur qui chaque fois, la mettait à la dernière extrémité. Les médecins avec tous leurs remèdes ne pouvaient rien. Pendant une crise qu'elle eut, je pensai au Vén. Père Eymard ; je pris son image et lui posai sur le cœur, en promettant de le faire publier dans le *Messenger*, et la malade promit une piastre. A peine avions-nous fait les promesses que le mal cessa et depuis lors elle ne s'en est jamais aperçu. Elle attribue donc uniquement, et moi aussi, sa guérison au Vén. Père Eymard. Je viens donc m'acquitter de ma promesse, en faisant publier ce fait, et celle de la dame en envoyant une piastre que vous trouverez ci-incluse.”

Une abonée.

MONTREAL.

Mad. J. T. désire annoncer la guérison miraculeuse de sa petite fille par l'intercession du Père Eymard.

Frappée de paralysie, elle a été sous les soins d'un médecin pendant six semaines et cela sans résultat. Elle renvoya le médecin et fit une neuvaine au Père Eymard, en appliquant la relique et l'image. A la fin de la neuvaine l'enfant était guérie.

MONTREAL, 25 SEPTEMBRE 1911.

“ J'ai obtenu deux guérisons par l'intercession du Père Eymard : il y a deux ans je fus prise de rhumatisme dans les mains, je me procurai des reliques et en quelques jours le mal a disparu.

J'ai été sous les soins de différents médecins depuis un an et demi sans avoir été guérie d'une maladie bien souffrante. J'affaiblissais de jour en jour lorsque je résolus de commencer une neuvaine, en famille, au Vénérable Père Eymard ; avant la fin de la neuvaine j'étais guérie.”

Mad. G. T. G.

Notre Prime pour ...1912...



Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, tel est le sujet qui a été choisi, cette année, comme prime du Petit Messager. Nous n'en doutons pas, tous les lecteurs de notre revue seront heureux de voir pénétrer dans leur foyer une image qui offre à la fois à leur piété la douce figure de leur mère du ciel et de ce Jésus qui se donne à eux avec tant d'amour en communion.

Nous nous étions proposés d'offrir Notre-Dame du Sacré-Cœur, mais il nous a été impossible de trouver quelque chose d'assez artistique. En attendant, nous avons pensé que celle-ci serait bien accueillie. Il suffira de jeter un coup d'œil sur le fac-similé pour en juger. Elle est d'un goût vraiment remarquable et pleine d'actualité, vu qu'elle répond à un nouveau titre décorné à Marie par le Vénérable P. Eymard et approuvé par deux rescrits de S. Sainteté Pie X (30 Déc. 1905 et 9 Déc. 1906) —.

Gravure magnifique, en deux couleurs, grand format de 16 pouces de largeur sur 24 de hauteur, la Vierge Mère porte l'Enfant-Jésus et l'offre aux hommages des chrétiens. L'Enfant présente les symboles du mystère eucharistique: le calice et l'hostie. La Vierge contemple le mystère que Jésus révèle et vers lequel d'un geste triomphant il appelle tous les hommes: il était difficile de mettre dans l'attitude de cette mère, pleine d'admiration pour la sublime réalité qu'elle entrevoit, un plus grand sentiment de modestie, de respect et de muette adoration.

Nous sommes heureux de pouvoir répandre cette peinture à la fois si artistique et si pieuse, et rappeler par elle à tous ceux qui la posséderont l'amour de Jésus au Saint-Sacrement. Nous sommes aussi assurés que notre Vénérable Père Eymard du haut du ciel protégera aussi d'une manière toute spéciale ceux qui honoreront l'image de celle qu'il a appelé le premier de ce doux nom de Notre-Dame du Très Saint-Sacrement.



Fac-similé de la Prime du "Petit Messager" pour 1912.

(Format 24 par 16 pouces.)



Application des Décrets

sur la Communion



A tous ceux qui s'occupent d'œuvres de jeunesse et qui veulent obtenir une plus grande intensité de vie chrétienne, nous adressons ces lignes extraites du *Bulletin paroissial* de Hayange (Lorraine).

“ Que faisaient nos jeunes gens, il y a 4 ans encore, lors du Congrès de Metz? Jusqu'à 16 ans, ils communiaient en général, tout au plus 4 ou 5 fois l'an. Après 16 ans, 1 ou 2 fois. Un petit groupe d'élite communiait tous les mois. . . Ce n'était pas *riche* !

“ Que font nos jeunes gens aujourd'hui? De 12 à 14 ans, ils communient plus souvent : un bon nombre tous les mois, même plusieurs fois par mois. Après 16 ans, beaucoup se contentent comme auparavant de une ou deux communions par an ; mais un petit nombre commence à y aller davantage, même chaque mois. Ceux qui autrefois faisaient la communion mensuelle la continuent. Un petit noyau s'est mis à la communion de tous les 15 jours ; quelques-uns communient même tous les huit jours. Voilà le fait : la communion est resté au même niveau chez les uns, elle a progressé chez les autres.

“ A quelle circonstance doit-on cette différence? Au groupement et à l'éducation eucharistique plus avancée chez les uns que chez les autres. A quelques exceptions

près en effet, ce sont les membres des patronages, cercles, associations de jeunesse qui communient le plus régulièrement, *et parmi eux, ce sont ceux qui font partie d'une ligue eucharistique du Sacré-Cœur qui communient le plus souvent.*

“ Cela vous montre, jeunes gens, ce que vous devez faire à l'avenir, pour obéir à l'appel du Pape votre chef : vous grouper sous la bannière du Sacré-Cœur en vue d'une communion plus fréquente.

“ . . . Il est à souhaiter que s'établisse dans toutes les paroisses une jeune garde du Sacré-cœur ayant pour but la communion plus fréquente des jeunes gens ”.

* * *

Bel exemple. Parmi les résultats de vie chrétienne, d'apostolat, de pureté de conscience, voici un exemple de générosité héroïque.

Un ouvrier de 24 ans travaille chaque nuit jusqu'à deux heures ; il reste sans boire ni manger, va prendre son repos et, chaque matin, se trouve à la sainte Table ! C'est de lui-même qu'il a sollicité de son directeur la communion quotidienne, en disant : “ *Voyons, Monsieur, avec la communion de tous les huit jours, on ne peut pas tenir tous les jours.*”

Ornons les autels du Divin Roi

Touchants Exemples



A Rome : Le Très Saint Sacrement exposé toute la journée dans l'église du “ Corpus Domini, ” est toujours entouré de fleurs naturelles.

Un des agents de la Divine Providence en cette matière est un *ouvrier maçon* dont la conversion s'est opérée dans cette église.

L'argent qu'il gagne en surplus de son salaire habituel, il le convertit en fleurs. “ *Ma banque, dit-il, c'est le Tabernacle.* ” “ *Le Divin Caissier qui me rendra cent pour un, c'est Jésus-Christ.* ”

Lisant dernièrement à la vitrine d'une fleuriste : "Fournisseur du roi," c'est ici, pense-t-il, que je dois entrer, car c'est pour le Roi des rois que je veux des fleurs. Il était en costume d'ouvrier ; il entre, on le regarde d'un air étrange, on hésite à le servir, mais lorsqu'il échangea 24 francs pour quelques roses blanches, des lilas et d'autres fleurs on s'empressa de le satisfaire.

Quelques jours plus tard, la veille des prières des Quarante Heures, il apportait encore une brassée des plus beaux arums et des azalées toutes fleuries.

Un dimanche matin, ne pensant nullement à acheter des fleurs, ce même brave ouvrier aperçoit une affiche annonçant une manifestation anti-religieuse, comme hélas ! il n'en manque pas à Rome ; un peu plus loin il rencontre une charette chargée de fleurs, encore de superbes arums à la tige élancée, à la gracieuse corolle de neige. "Voilà ma protestation, ma réparation," se dit-il, et il force le commissionnaire chargé de conduire ces fleurs chez un fleuriste, à lui en céder une botte qu'il apporte triomphant aux pieds de Jésus.

A Bruxelles, une pieuse servante a aussi la dévotion de fleurir l'autel du Très Saint Sacrement. Chaque fois qu'elle le peut, elle achète, de ses petites économies, un bouquet de fleurs naturelles qu'elle apporte ou envoie à l'église expiatoire de la rue Van Maerlant. C'est son cœur absent que ces fleurs représentent, et toutes ses intentions, tous ses pieux désirs, tous ses actes d'amour sont confiés à chaque corolle, à chaque pétale même.

A Munich avait lieu, en avril dernier, l'exposition du travail des Dames. Dans la salle des églises pauvres il y avait beaucoup d'objets confectionnés par les dames associées, pendant leur séjour à la campagne. Munich est une ville d'arts ; tout le monde y est artiste, et, en voyant tous ces travaux sacrés faits avec grande finesse, bon goût et surtout grande patience, l'on se disait que tous devaient être bien agréables à Notre-Seigneur. Mais il y en avait un pourtant sur lequel son regard d'amour devait se reposer avec une particulière complaisance. C'était, inaperçue peut-être de la plupart des visiteurs, une aube garnie d'une dentelle au crochet haute de 35

centimètres et d'un beau dessin. Rien, apparemment, ne la distinguait ; toute sa valeur venait de la donatrice. . . une pauvre fille des champs.

L'an passé, le jour de la Fête-Dieu, la pieuse fille s'était aperçue que l'aube revêtue par son curé pour célébrer le saint Sacrifice, avait une dentelle toute déchirée. Son cœur en fut ému. . . Elle savait crocheter. Ne pourrait-elle pas remplacer cette garniture ?... Sa décision prise, elle travailla tout en gardant son troupeau, elle déroba des heures à son sommeil et au bout de trois mois, la dentelle était finie. Pour parfaire son œuvre, elle acheta aussi de ses pauvres deniers, la toile pour que l'aube fut complètement neuve. Avec quelle satisfaction Notre-Seigneur aura dû accueillir l'offrande de cette jeune fille, car, comme la pauvre veuve de l'Évangile, *elle a donné plus que les autres !*

Actuellement elle prépare des dentelles pour les nappes d'autel de sa paroisse, et elle se propose de travailler ensuite pour d'autres églises pauvres.

Belles âmes ! Cœurs simples ! Que votre foi est grande, et que vos exemples sont dignes d'imitation !

Congrès Eucharistique de Cincinnati

Du 28 Septembre au 1 Octobre

Grâce au zèle de S. G. Mgr Moeller, Archevêque de Cincinnati, le 5^{me} congrès Eucharistique national vient d'avoir lieu aux États-Unis, dans sa ville archiépiscopale avec un éclat digne du Roi de l'Hostie. Voici les grandes lignes du programme qui y fut exécuté :

Chaque jour il y eut messe pontificale et instruction par un évêque. A 11 h. et à 2h. 30, séances de lecture des travaux. Le soir, dans toutes les églises de la ville, heure d'adoration du T. S. Sacrement.

La messe pontificale du dimanche, 1^{er} octobre, fut chantée par S. G. Mgr Farley, archevêque de New-York, et l'éloquent archevêque de la Nouvelle Orléans, Mgr Blenk, donna le sermon.

Une magnifique procession en plein air clôtura le congrès dans l'après-midi.

Un autel avait été dressé sur le portique du palais archiépiscopal. Après la bénédiction du Saint-Sacrement le Te Deum fut chanté par toute l'assistance, évaluée à 10,000 personnes. 32 Archevêques ou Evêques et plus de 1000 prêtres y prirent part.

Résolutions. Voici quelques-unes des résolutions prises à la fin du congrès :

1° D'une voix unanime nous acclamons notre bien-aimé Pontife, le Pape Pie X, comme le Pape du Saint-Sacrement, et en affirmant notre loyauté et notre amour, nous nous engageons à l'aider fidèlement à restaurer toute chose dans le Christ par le moyen qui lui est cher, c'est-à-dire, en répandant l'Adoration de Notre-Seigneur au Saint-Sacrement.

2° Nous voulons réaliser le désir de Sa Sainteté Pie X, pour la fréquente communion des enfants dès le réveil de leur intelligence.

3° Que le Congrès National de Cincinnati, en même temps qu'il exprime sa joie des efforts faits, jusqu'à ce jour, par l'association connue sous le nom de "**Ligue de la Communion fréquente**" pour répandre la pratique de la communion fréquente et quotidienne parmi toutes les classes de fidèles, demande humblement au Saint Siège, s'il ne conviendrait pas d'approuver cette association, la rendant ainsi un moyen permanent et efficace de réaliser les désirs du Saint Père tels qu'exprimés dans le décret "**Sacra Tridentina Synodus**".

4° Nous insistons d'une manière toute spéciale sur le devoir qu'ont les membres de la Ligue eucharistique des prêtres, de cultiver les vocations sacerdotales et les vocations religieuses, afin que l'armée des âmes choisies du Seigneur en l'Eucharistie s'accroisse et que le nombre de Messes et de Communions se multiplie de jour en jour.

5° Résolu — Que nous fassions tout en notre pouvoir pour amener les hommes à la fréquente communion, pour qu'ils y trouvent leur plus puissante sauvegarde contre les tentations et les dangers auxquels leur foi et leurs mœurs sont journellement exposés.

6° Nous voulons essayer d'établir la pratique de l'heure sainte, dans les Séminaires, les communautés religieuses et les églises paroissiales.

Dans l'Ouganda

Voici ce que communique à ce sujet Mgr **Henri Streicher** :

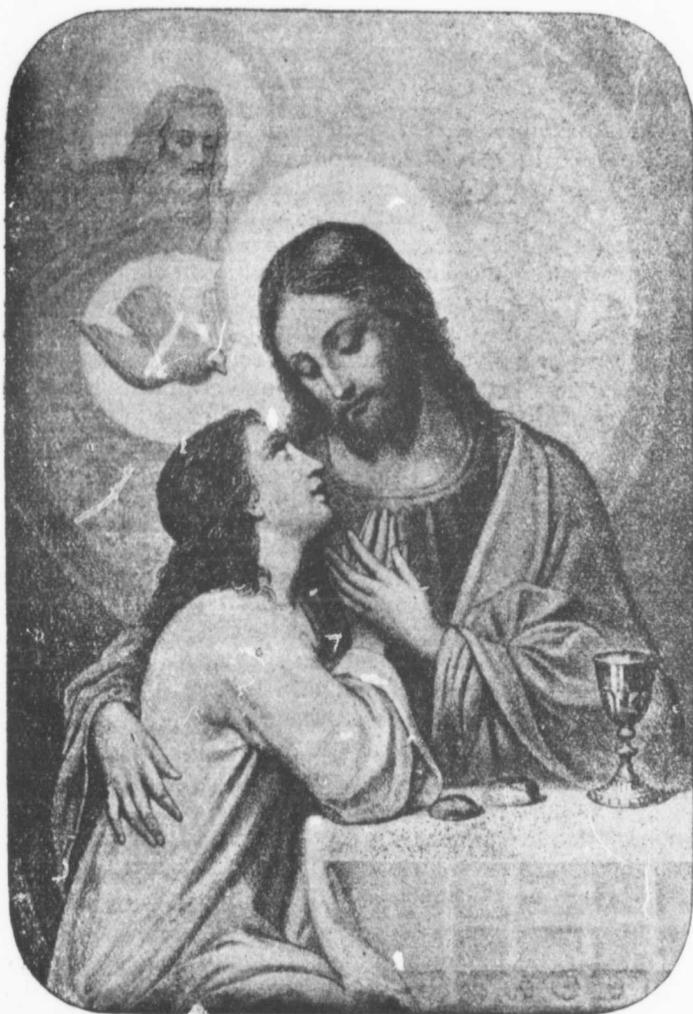
“Comme nouvelles sur ma mission, voici la plus récente, encore inédite : Dans le mandement de carême de cette année j'avais demandé aux supérieurs des 24 stations du Vicariat de me renseigner, après Pâques, sur l'application dans leurs districts du décret : *Quam singulari*”. Leurs comptes-rendus me sont parvenus ces jours-ci : Ils accusent que, durant ce temps pascal, 4846 petits et petites néophytes, dont l'âge varie entre 6 et 10 ans, ont été admis à la première communion précoce et que les mesures prescrites ont été prises pour que ces petits communiants continuent désormais à s'approcher de la Ste Table au moins une fois par mois, jusqu'au jour où ils seront inscrits au grand catéchisme. Ce chiffre de **4846 communions pascales d'enfants** de 6 à 10 ans vous dira comment dans l'Ouganda on sait obéir au Pape.”

En Colombie. Depuis les décrets le nombre de communions faites annuellement dans notre église a passé de 23,373 à 41,500. Et d'où vient cette différence ? Le feu que le divin Rédempteur est venu jeter aux quatre coins du monde, un moment refroidi par la glace du Jansénisme, s'est subitement rallumé, il embrase les âmes ; et les âmes, de plus en plus, vont à l'Hostie Sainte, résumé de toutes les merveilles.

Et s'il est vrai que les hommes ne communient pas encore chaque semaine, on est heureux de pouvoir dire qu'une moyenne de près de 200 adultes (alors que jadis il n'y avait pas 30) sont aujourd'hui fidèles à répondre chaque mois à l'appel de Dieu devenu sacrement.

Quant à la 1^{ère} communion des enfants, cette année pour la 1^{ère} fois, l'ordre du St Père a été mis en vigueur ; plus de 600 au-dessous de 10 ans eurent le bonheur de s'approcher de la table sainte.





Comme S. Jean, le disciple bien-aimé, celui qui communique repose sur le coeur du divin Maître, où il puise force et amour de la vertu.

SUJET D'ADORATION

St Jean l'Évangéliste

(Fête le 27 Décembre)

I. ADORATION

Quelle délicieuse parole ! " C'est le disciple que Jésus aimait ! " Appliquons-nous à saisir le sens mystérieux et profond qu'elle renferme.

L'amitié toujours précieuse et recommandable a d'autant plus de valeur, qu'elle nous vient de plus haut.

Mais si celui qui daigne nous honorer de son amitié est au-dessus de nous par la noblesse de son origine, par sa position sociale, et surtout par ses qualités intellectuelles et morales, oh ! alors l'amitié descendant de plus haut, devra être nécessairement l'objet d'une plus grande estime ; et si l'homme qui veut bien se dire notre ami, et nous traiter comme tel est un homme du monde, son amitié devra avoir à nos yeux une valeur proportionnée à son élévation.

Mais écartons ici toute idée terrestre, car l'ami dont nous parlons, n'est pas un ami ordinaire.

Cet ami, ô Jésus, c'est vous-même, vous le Fils de Dieu et Dieu même ! oui, c'est vous qui avez daigné aimer S. Jean d'une affection toute particulière ! Nous pouvons juger par là même de l'honneur fait au disciple bien-aimé, et de la joie ineffable qu'en éprouve son cœur !...

Mais qu'est-ce qui a valu à l'apôtre ce titre privilégié de disciple bien-aimé dont il se glorifie ?

Voici la raison qu'en donne Tertullien : Si Notre-Seigneur a bien voulu favoriser de son amitié l'apôtre S. Jean, c'est qu'il l'en a trouvé digne, car étant la Raison du Père et la Sagesse incarnée, Il ne peut se tromper dans le choix de ses amis ; et quand même S. Jean n'aurait pas eu des qualités excellentes et un mérite capable d'amener Jésus à lui donner la préférence dans les tendresses de son amitié, l'amour même qu'Il eût pour lui, eût pu ; en rendre digne ; et la seule élection du Fils de Dieu suffit pour justifier la bonté de son choix.

O Jésus, je n'ai pas de peine à m'expliquer cette prédilection que vous avez accordée à votre disciple, car vous ne sauriez rien aimer, ô Sagesse adorable, sans le faire bon, ni rien aimer de préférence qu'en le faisant éminemment bon !

II. ACTION DE GRACES

S. Jean a été réellement le bien-aimé de Jésus, puisqu'il a possédé et le Cœur, et le secret, et le trésor de ce Divin Roi.

Et d'abord le Cœur, puisqu'en reposant sur le sein de son Maître, il en a pris possession.

Représentez-vous Jean au Cénacle entre les bras de Jésus qui, en l'approchant de sa poitrine, l'invite à y prendre un délicieux repos. — Il veut, ce divin Sauveur, que son bien-aimé se réchauffe aux ardeurs de son Cœur, qu'il en sente les palpitations brûlantes et tous les battements impétueux ; et Jean cède au désir de son Maître, et il tient sa bouche amoureuxment collée à sa poitrine sacrée, pour y puiser l'amour comme à sa source...

Voilà donc Jean maître et possesseur du Cœur de Jésus ! Mais Jean n'est entré dans ce Cœur que pour y puiser la connaissance des secrets de son Maître.

Jésus, dans ce sommeil mystérieux, lui révèle trois sortes de secrets.

1o. *Les secrets de sa personne.* — Origène affirme que ce cher disciple du Cœur du Fils pénétra bien avant dans le cœur du Père, pour y voir, parmi les splendeurs des lumières éternelles, la génération du Verbe, et le Mystère de l'adorable Trinité.

2o. Aux secrets de sa personne, Jésus a ajouté *les secrets de son royaume*, c'est-à-dire, de l'Eglise triomphante, dont il a été donné à Jean de contempler et de décrire les étonnantes merveilles.

3o. Jésus a de plus révélé à son apôtre, *les secrets de sa maison*, c'est-à-dire, de son Eglise militante, dont il a parlé d'une manière si haute et si profonde dans son Apocalypse.

Non, jamais aucune créature, si ce n'est la très sainte Vierge, ne fut favorisée comme le disciple bien-aimé, admis, comme le dit S. Grégoire de Nysse, à boire abondamment, sur le Cœur de Jésus, les eaux de sa Divinité.

Jésus veut encore ajouter à toutes ses faveurs : Il tient, avant de mourir, à donner un dernier témoignage de sa tendresse à son bien-aimé disciple, en le constituant héritier du seul trésor qui lui reste : sa divine Mère.

Ecoutez la dernière disposition du testament de l'amour de Jésus : " Femme, dit-il, en s'adressant à sa Mère, voilà désormais votre Fils, *Mulier, ecce Filius tuus.* — Et vous Jean, mon fils, voici votre Mère : *Ecce Mater tua.*"

Paroles sublimes et fécondes qui donnent à l'instant même à la Très Sainte Vierge un amour vraiment maternel pour S. Jean, et qui impriment dans l'âme de Jean un amour vraiment filial pour Marie...

O Jean, quelle belle part vous est faite ! mais que vous avez su l'apprécier !

III. REPARATION

Voyons comment S. Jean a répondu à l'amour de Jésus.

Ce divin Sauveur fut amené un jour à adresser à son disciple et à Jacques, son frère, cette question : " Pouvez-vous boire le calice que je boirai moi-même ? Ce calice plein d'amertume qui m'est préparé, ce calice de ma Passion, pouvez-vous le partager avec moi ?

Et les deux apôtres répondirent résolument : " *Possumus, nous le pouvons,*" et ils disaient vrai.

Mais pourquoi parler de croix, quand il s'agit de S. Jean ? — Ah ! c'est qu'au lieu d'un martyr que les autres apôtres ont souffert, Jean en a enduré trois : le premier, au calvaire, c'est le martyr du cœur, — le second, dans Rome, qui est son véritable martyr, le martyr du corps, — le troisième, dans l'exil, et que j'appelle le martyr de l'âme.

1o. *Le martyr du cœur.* — Vous représentez-vous Jean au pied de la Croix, contemplant Jésus qui l'aime, plongé dans un océan de douleurs. Son cœur ne doit-il pas être déchiré à la vue de tant de supplices ? Ne doit-il pas en être de lui, proportion gardée, comme de l'auguste Mère de Jésus dont le cœur, sur le calvaire, eut à ressentir le contre-coup de toutes les douleurs que son Divin Fils ressentait dans toutes les parties de son corps ? — Jean fut véritablement martyr du martyr de Jésus-Christ : aussi Origène déclare-t-il, qu'il n'était pas nécessaire que l'apôtre eût un autre martyr que Celui du Calvaire, tant il lui paraissait douloureux.

2o. A ce martyr du cœur, vint s'ajouter plus tard le véritable martyr, le *martyr du corps.* Sous le règne de Domitien, le saint apôtre fut condamné, devant la porte latine, à Rome, à être plongé dans une chaudière d'huile bouillante. Ce supplice ne suffisait-il pas pour donner mille fois la mort au bien-aimé disciple ? Et si, dans cette circonstance, le Seigneur daigna lui conserver la vie, ce fut, dit St Pierre Damien, un miracle plus affreux que la mort même et qui eut pour effet de le faire souffrir et plus longuement et plus vivement.

30. Et que dire du *martyre de son âme* ?

Représentez-vous S. Jean, relégué dans l'île déserte de Patmos, séparé de sa chère Eglise d'Asie, éloigné de ses fidèles disciples, exposé sans consolation et sans défense, et cela jusqu'au terme de sa longue vie, à mille persécutions, et vous aurez une idée des souffrances intérieures de l'apôtre.

O Apôtre bien-aimé, vous êtes bien entré dans la pensée du Maître ! vous avez prouvé que vous étiez vraiment disposé à boire à son calice ; on comprend dès lors qu'en retour de cette vie d'immolation, vous avez eu une part exceptionnelle à ses libéralités et à ses tendresses !

IV. PRIERE

Remarquons en terminant que si S. Jean a été le bien-aimé de Jésus, il paraît le plus aimant.

S. Jean a aimé et servi Notre-Seigneur plus longtemps que les autres apôtres, puisqu'il a commencé de meilleure heure et qu'il a vécu jusqu'à une extrême vieillesse.

Il l'a aimé plus purement, puisqu'il a consacré à l'amour de son Maître ses premières années et la fleur de sa virginité ! et tous les Pères sont unanimes à affirmer que c'est en considération de son amour pour cette belle vertu, que Jésus, l'époux des Vierges, lui a témoigné un amour de tendresse et cette familiarité singulière que nous venons de méditer.

S. Jean a aimé plus constamment ; les autres apôtres ont, un instant, abandonné leur Maître ; lui, a persévéré dans son amour et dans sa fidélité.

Ce fut une grande consolation pour le Cœur de Jésus, de voir qu'il ne s'était pas trompé dans le choix de son favori, puisque, après l'avoir accompagné sur le Thabor, il le suivait généreusement sur le Calvaire, et qu'après avoir savouré les douceurs de son divin Cœur, il était heureux de partager l'amertume de son calice.

Oui, Jésus est heureux de voir son disciple debout au pied de la croix, et persévérant dans son amour...

O divin Sauveur, l'exemple de votre disciple est bien propre à nous instruire et à nous encourager. Ne sommes-nous pas aussi vos bien-aimés ? De combien de faveurs ne nous avez-vous pas comblés ? Que de fois n'êtes-vous pas venu reposer sur notre cœur par la sainte communion, et nous rendre ainsi participants de votre vie divine ? Ne nous avez-vous pas donné Marie pour Mère dans la personne de S. Jean, épuisant ainsi à notre égard les trésors de votre libéralité ?

Quand donc répondrons-nous à votre amour infini ? Puissez-nous désormais vivre purement et saintement à l'exemple de votre apôtre, et vous demeurer comme lui, fidèles jusqu'à notre dernier soupir ! Ainsi soit-il.

La Vocation Sacerdotale

Appel aux Parents Chrétiens.

Du beau et substantiel discours prononcé par M. l'abbé Thellier de Poncheville au Congrès eucharistique d'Ars, le 4 août dernier, nous, extrayons ce passage, émouvant appel aux parents chrétiens.



PÈRES et MÈRES, à vous aussi s'adresse l'appel de Dieu. Il a quelque chose à vous demander, ce que vous avez de plus cher, vos enfants. Pour une fois peut-être dans votre existence acceptez de réfléchir à la possibilité de cette demande et à la responsabilité d'un refus.

Des vocations se perdent par la faute des familles qui ne sont plus assez chrétiennes. Dieu y avait marqué la place de plus de prêtres qu'elles ne consentent à lui en donner. Il frappe aux portes des foyers pour y lever son contingent. Plus de recrues possibles pour son sacerdoce là où, par le crime des hommes, les berceaux sont restés vides.

Votre première collaboration au recrutement du clergé, c'est de respecter dans la vie conjugale la sainteté du mariage, pour permettre à Dieu de conférer à ses prédestinés la sainteté du sacerdoce. Gloire à vous, familles chrétiennes, qui ne refusez pas au Maître de la vie le consentement dont il a besoin pour créer des âmes d'enfants et en faire un jour des âmes de prêtres !

Si la Providence vous a refusé des fils, si elle n'en a destiné aucun à cet emploi divin, si elle vous a repris l'un de ceux qu'elle vous avait donnés, un enfant qu'avec empressement, pour son service, vous lui auriez

offert, prenez votre part de la vocation des autres. Donnez votre obole à l'œuvre des Séminaires, faites les frais de l'éducation d'un enfant pauvre, fondez une bourse pour soutenir nos maisons spoliées... Qu'un peu de votre richesse, à défaut de votre sang, contribue à fournir des prêtres à Dieu.

Mais s'il vous fait l'honneur de venir chercher chez vous l'un de ses élus, ah ! ne le disputez pas à son amour. Laissez-lui faire son choix. Il prendra peut-être le meilleur, celui sur qui vous comptiez pour vous succéder, près de qui vous aviez espéré trouver jusqu'en votre vieillesse une affection toujours fidèle à votre foyer. Il lui appartient plus qu'à vous. Dieu a droit sur lui plus que vous. Que sa volonté toute sainte s'accomplisse et non pas la vôtre !

Votre consentement est donné d'avance et avec gratitude aux desseins de Jésus sur vos fils. C'est trop peu que de ne pas y faire obstacle : favorisez-les provoquez-les. Priez pour obtenir à votre descendance cette grâce que l'un des siens illustre votre nom et sanctifie sa parenté par l'élévation à la prêtrise. Cultivez chez vos enfants les inclinations de piété, de pureté, de charité, qui peuvent les y acheminer. Inspirez-leur le respect du prêtre, la confiance en lui, l'estime de son état. Parmi toutes les carrières vers lesquelles se porte leur regard encore incertain, au-dessus de toutes les autres, faites briller comme un idéal que vous seriez heureux de voir se réaliser, s'il plaisait au ciel, cette carrière d'Eglise où sans doute nul ne s'engage de lui-même, sans appel, sans contrôle, mais dont Dieu ouvre volontiers l'accès, par la main de l'évêque, à qui fait effort pour s'en rendre digne.

Heureux l'enfant qui doit sa vocation à sa mère ! Heureuse la mère qui devra sa sanctification et son salut à la vocation de son enfant ! Elle l'aura beaucoup désirée, longtemps demandée, lentement méritée et préparée. Ses prières, dès avant sa chère naissance qu'elle espère, auront commencé de tisser l'aube blanche de grâces divines qui enveloppera l'héritier attendu. Ses paroles et ses exemples auront brodé au jour le jour l'ornement de foi et de vertu dont se revêtiront ses premières années.

Elle l'aura souvent accompagné à la Table Sainte pour qu'il puise le désir de monter plus haut. Pas à pas, elle le conduit jusqu'aux portes du Séminaire. A l'heure de la séparation, Marie, qui connaît les déchirures des cœurs maternels, recueillera le sang de son sacrifice pour l'unir à celui qu'elle-même associa au sang de Jésus en croix. Les souffrances des mères doivent compléter l'immolation des fils !

Dans la transfiguration du Thabor, elle le contemple enfin disant sa première messe. Son front s'incline sous sa bénédiction filiale ; des doigts embaumés de l'onction sainte essuient les pleurs que trop de joie fait couler de ses yeux. Tremblantes et heureuses elles aussi, les mains



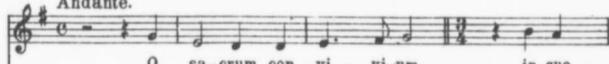
— APRÈS UNE PREMIÈRE MESSE —

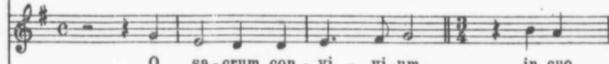
du nouveau prêtre ont donné la communion à sa mère. Un jour — qu'il soit lointain ! — plus tremblantes encore, mais de deuil cette fois, elles lui porteront le viatique et fermeront ses paupières aux visions d'ici-bas. Quand les autres enfants nés de sa douleur l'auront oubliée dans leurs affections nouvelles, une prière sacerdotale montera vers son âme d'un cœur fidèle à son unique amour et continuera longtemps de l'accompagner sur le chemin de l'éternité. Comme le prêtre, elle y sera marquée d'un éclat qui brillera toujours, *in æternum* : Dieu lui réserve l'accueil de gloire qu'il doit aux mères par qui son sacerdoce salue la terre et peuple le ciel !...

O sacrum convivium.

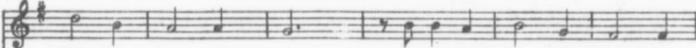
L. PEROSI.

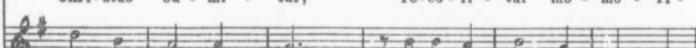
Andante.

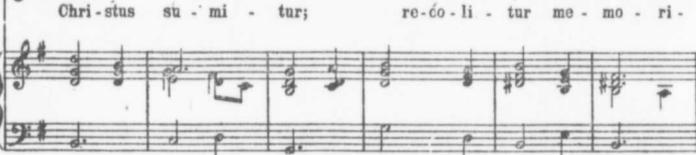
1st Voice.  O sa - crum con - vi - vi - um, in quo

2nd Voice.  O sa - crum con - vi - vi - um, in quo

Organ.  Andante.

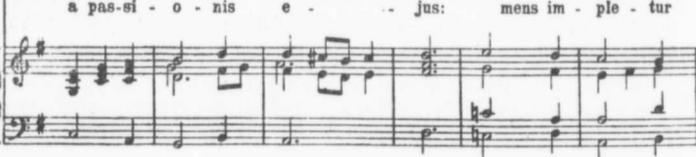
 Chri - stus su - mi - tur; re - co - li - tur me - mo - ri -

 Chri - stus su - mi - tur; re - co - li - tur me - mo - ri -



 a pas - si - o - nis e - jus: mens im - ple - tur

 a pas - si - o - nis e - jus: mens im - ple - tur



DU TRES SAINT SACREMENT

39⁷

gra - ti - a: et fu - tu - rae glo - ri -

gra - ti - a: et fu - tu - rae glo - ri -

ae no - bis pi - gnus da - tur, no - bis

ae no - bis pi - gnus da - tur, no - bis

f.p.
pi - gnus da - tur. Al - le - lu - ia.

pi - gnus da - tur. Al - le - lu - ia.

Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu Premier Evêque de Regina.



Le " Petit Messager " s'unit à la joie qu'ont éprouvée la ville de Québec et le Canada tout entier, en apprenant l'heureux choix fait par le Saint-Siège de l'ancien Recteur de l'Université Laval, à Québec, comme premier évêque du nouveau siège érigé dans la capitale de la Saskatchewan.

On sait quel immense sacrifice c'est pour Mgr Mathieu de se séparer de son cher Séminaire où il a passé quarante ans de sa vie, et du bon vieux Québec où il compte tant d'amis dévoués. Aussi le sentiment de joie qu'éprouvent ses nombreux amis ne va pas sans un sentiment de regret de perdre un si bon père. Et lui-même n'a quitté sa chère ville natale et l'Université Laval que par obéissance à l'autorité auguste qui l'appelle vers un autre champ d'apostolat. Prêtre pieux et savant, éducateur émérite et apôtre zélé, sa grande bonté et son exquise affabilité lui gagneront sûrement l'affection du peuple et du clergé de toute langue dans le diocèse de Regina.

Puissent ses heureux diocésains marcher longtemps sous la houlette d'un tel pasteur.

Notre Gravure

Saint Marcel, pape et martyr en 310.



LE quatrième siècle de l'ère chrétienne s'était ouvert sous les plus heureux présages. Une longue paix de plus de quarante ans avait permis au christianisme d'étendre ses conquêtes, quand, tout à coup, le 24 février 303, l'empereur Dioclétien signa à Nicomédie le plus terrible édit de persécution qui eût jamais frappé les chrétiens. Le pillage et l'incendie de l'église cathédrale, qui dominait toute la ville, furent le signal. Les païens



S. G. Mgr O. E. Mathieu, premier évêque de Régina.

se ruèrent comme des bêtes fauves sur les fidèles, on inventa contre eux les plus cruels supplices, car, affirmait-on, " de l'anéantissement du nom chrétien dépendait la félicité du monde ! "

Une des principales victimes de cette persécution fut le pape saint Marcellin, qui tomba le 26 avril 304 : son corps fut laissé sur la place publique pour être le jouet de la populace. Mais Marcel, le " premier prêtre " de Rome, ne put souffrir cet outrage : trompant la vigilance des païens, il réussit à soustraire le corps du saint Pontife et l'ensevelit honorablement dans le cimetière de Priscille.

Il eût fallu élire un successeur, mais, dans de semblables circonstances, l'assemblée régulière ne put se réunir : " Les pasteurs avaient été frappés et le troupeau se trouvait dispersé. " Saint Marcel prit donc provisoirement en main la direction des affaires ecclésiastiques.

La persécution, en Occident, cessa de fait le 1er mai 305, mais tant de ruines avaient été amoncelées, qu'on dut attendre encore trois ans avant de pouvoir procéder à l'élection du nouveau pape. Elle eut lieu le 27 mai 308 ; il est facile de comprendre que l'élu fut le prêtre Marcel.

Cependant, un certain nombre de chrétiens avaient apostasié durant la dernière persécution ; ils demandaient maintenant l'absolution de leur faute, mais sans vouloir s'astreindre à la pénitence qui leur était imposée. Saint Marcel se montra inflexible sur ce point si important de la discipline ecclésiastique. Les mécontents portèrent leurs plaintes à l'empereur ! Maxence saisit avec empressement ce nouveau prétexte pour persécuter l'Eglise. Il fit fouetter le saint Pape, puis le condamna à demeurer dans une étable pour y panser les bêtes destinées à l'usage de la ville. Saint Marcel passa neuf mois en ce vil exercice, jusqu'à ce que les premiers du clergé de Rome l'en vinrent délivrer la nuit, pour le mener dans la maison d'une sainte veuve nommée Lucine. C'est là, dans un de ces oratoires domestiques que le saint Pape offrait fréquemment le Saint Sacrifice et distribuait aux fidèles le Pain de la parole de Dieu.

Les faits ayant été rapportés au tyran Maxence, il en conçut une telle rage qu'il fit profaner cette église, ordon-

nant qu'elle servit désormais d'étable publique et que le saint Pape continuât à y exercer la charge de palefrenier. Pauvrement vêtu, mal nourri, battu par les serviteurs du prince qui ne demandaient que sa mort, saint Marcel succomba à ses souffrances le 16 janvier 310.

Mais cette mort bienheureuse marqua la défaite définitive du paganisme ; car, en cette même année 310, Constantin recevait de Dieu l'assurance qu'il vaincrait par le signe de la croix. Bien plus, l'année suivante, Maxence lui-même se voyait contraint de publier un solennel édit de tolérance et de liberté en faveur des chrétiens.

On comprend que les chrétiens s'empressèrent d'honorer le lieu sanctifié par les souffrances du saint Pape. La pieuse veuve Lucine donna sa maison, qui fut transformée en une église dédiée sous le vocable de saint Marcel. Elle s'élève encore de nos jours, au centre de la ville, comme pour attester d'une manière impérissable, la victoire de notre foi sur le monde païen.

Une généreuse bienfaitrice a fait don à l'église de deux grandes bannières. L'une représente la dernière communion de saint Marcel : le saint Pape reçoit le saint Viatique des mains du prêtre Jean, "l'ensevelisseur des martyrs de la grande persécution," martyr lui-même sous Julien l'Apostat ; à ses côtés est agenouillée la pieuse veuve Lucine : vers le haut du tableau, un corbeau, image du monde païen, s'enfuit devant la croix rayonnante tenue par un ange ; un de ces rayons descend jusque sur le saint Pape étendu à terre ; à la croix est attachée une banderole portant ces mots : "Voilà la victoire qui triomphe du monde !" Cette même idée est exprimée d'une manière encore plus significative sur l'autre bannière : saint Marcel tient de la main gauche un morceau de parchemin sur lequel on lit ces mots : "Notre foi triomphe du monde !" De l'autre, il montre un calice surmonté d'une hostie rayonnante, comme pour nous dire que le divin Sacrement est l'aliment de cette foi qui a vaincu l'ancien paganisme et qui triomphera pareillement du paganisme moderne !



Mes désirs près du Tabernacle.

Air : Prévenons les feux de l'aurore.



Petite clef, oh ! je t'envie,
Toi qui peux ouvrir chaque jour
La prison de l'Eucharistie,
Où réside le Dieu d'amour.
Mais je puis, quel touchant miracle !
Par un seul effort de ma foi,
Ouvrir aussi le Tabernacle,
M'y cacher près du divin Roi . . .

Je voudrais dans le sanctuaire,
Me consumant près de mon Dieu,
Toujours briller avec mystère,
Comme *la lampe* du saint Lieu.
O bonheur ! en moi, j'ai des flammes,
Et je puis gagner chaque jour,
A Jésus, un grand nombre d'âmes,
Les embraser de son amour . . .

A chaque aurore, je t'envie,
O pierre sainte de l'autel !
Comme dans l'étable bénie,
Sur toi veut naître l'Eternel.
Ecoute mon humble prière :
Viens en mon âme, doux Sauveur !
Bien loin d'être une froide pierre,
Elle est le soupir de ton Cœur.

O corporal entouré d'Anges,
Que je te porte envie encor !
Sur toi, comme en ses humbles langes,
Je vois Jésus, mon seul trésor.
Change mon cœur, Vierge Marie,
En un corporal pur et beau,
Pour recevoir la blanche hostie
Où se cache ton doux Agneau.



JESUS

Sainte *patène*, je t'envie . . .
 Sur toi, Jésus vient reposer !
 Oh ! que sa grandeur infinie,
 Jusqu'à moi daigne s'abaisser . . .
 Jésus, comblant mon espérance,
 De l'exil n'attend pas le soir :
 Il vient en moi ! . . . par sa présence,
 Je suis un vivant *ostensoir*.

Je voudrais être le *calice*,
 Où j'adore le sang divin !
 Mais je puis, au saint Sacrifice,
 Le recueillir chaque matin.
 Mon âme à Jésus est plus chère
 Que les précieux vases d'or ;
 L'autel est un nouveau Calvaire,
 Où, pour moi, son sang coule encor.

Jésus, Vigne sainte et sacrée,
 Tu le sais, ô mon divin Roi,
 Je suis une *grappe dorée*
 Qui doit disparaître pour toi,
 Sous le pressoir de la souffrance,
 Je te prouverai mon amour.
 Je ne veux d'autre jouissance
 Que de m'immoler chaque jour.

Quel heureux sort ! Je suis choisie
 Parmi *les grains de pur froment*
 Qui, pour Jésus, perdent la vie ;
 Bien grand est mon ravissement !
 Je suis ton épouse chérie,
 Mon Bien-Aimé, viens vivre en moi
 Oh ! viens, ta Beauté m'a ravie,
 Daigne me transformer en toi !

Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face,
 morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux en 1897, à
 l'âge de 24 ans. Sa cause est introduite en cour de Rome.



PRIMES OFFERTES AUX

ZÉLATEURS ET ZÉLATRICES DU PETIT MESSAGER POUR 1912

En plus d'une gravure pour le zélateur et chacun de ses abonnés, nous donnerons les primes suivantes, au choix du zélateur, et suivant le nombre d'abonnés anciens ou nouveaux qu'il nous enverra. L'envoi de la prime sert d'accusé de réception.

1.— Pour TROIS abonnements: un joli carnet-image, La Communion par le père Lintelo.

2.— Pour CINQ abonnements: *Communion quotidienne*, 120 pages, par Antoni.— *Vie d'intimité avec le bon Sauveur* 210 pages.— *Petit Manuel de Piété*, 191 pages.— *Prie Dieu* 250 pages.— Médaille de Notre-Dame du T. St-Sacrement, Petit format.

3.— Pour DIX abonnements: Un Calendrier du St Sacrement.— Un beau *Chapelet* croisier.— Histoire des Congrès Eucharistiques.— Une Médaille de Notre-Dame du T. S. Sacrement format moyen.—

4.— Pour VINGT abonnements: *Prières choisies*, relié 463 pages.— *Notre Pain quotidien*, par le Père Couet, broché 260 pages.— Un beau *chapelet* Croisier.— Médaille Notre-Dame du T. St-Sacrement, grand format.

5.— Pour TRENTE abonnements: *Les plus belles prières de Saint Alphonse*, beau volume de 800 pages, relié, tranche rouge.— *Notre Pain quotidien* par le Rév. Père Couet, relié 260 pages.— *Le livre de piété de la jeune fille*.— *Le Banquet de l'Amour Divin* relié 256 pages.— Un *Chapelet* croisier très belle chaîne en or gold filled.—

6.— Pour CINQUANTE abonnements: *Les plus belles prières de Saint Alphonse*, reliure en chagrin, tranche dorée.— Un beau *Chapelet* monté en or.— Une Médaille scapulaire en or.

Nous prions les zélateurs de désigner eux-mêmes la prime qu'ils désirent suivant le nombre d'abonnements payés, sinon nous la choisissons nous-mêmes.—

Chaque dizaine d'abonnements, donne droit à un abonnement gratuit.

Nous insistons auprès des zélateurs et des abonnés, de nous donner bien clairement le nom, prénom et l'adresse du Bureau de poste de chaque abonné. De plus, avoir soin d'inscrire sur la lettre, le montant envoyé, s'assurer si la lettre est signée.

En cas de changement de nom, d'adresse, il faut toujours donner l'ancienne adresse.

N.-B. Les médailles de Notre-Dame du T. S. Sacrement peuvent recevoir les indulgences des médailles Scapulaires.

Table des Matières

de

l'Année 1911.



Adoration (Sujets d') : — Conversion de S. Paul, 15. — Le Saint Nom de Jésus, 49. — Jésus prédit sa Passion, 83. — Madeleine au pied de la Croix, 117. — Jésus Sauveur, 151. — S. Jean Baptiste, 185. — Le fils de la Veuve de Naïm, 219. — Je suis la Mère du bel amour, 253. — Marie, Mère de la sainte Espérance, 321. — Jésus notre Viatique, 355. — S. Jean l'Évangéliste, 389.

Bienfaiteurs (de l'Œuvre du Sacerdoce) : — 65, 134, 202, 270, 320, 372. — L'Œuvre du Sacerdoce, 76, 368. — Remerciements, 164.

Cartiques : Dieu, 61. — Beau jour de fête, 125. — Ave verum, 200. — Tantum Ergo, 264. — Ave Maris stella, 318. — O Sacrum Convivium, 396.

Communion (La) : — Précieux avantages de la communion précocce, 2. — Décret sur l'âge de la 1re communion, 87. — Un voyant du décret, Clément Roux, 106. — La 1re Communion : est-il possible d'y préparer les enfants de 7 à 9 ans ? 166. — Le Vén. Cottolengo et la communion fréquente, 210. — Le décret, réponse à une objection, 237. — Le décret, points de doctrine, 247. — Confession et 1re Communion, 313. — La vocation des premiers communiants, 337.

Culte Eucharistique (Chronique du) : — Le prochain Congrès Eucharistique de Madrid, 64, 196. — Le culte du T. S. Sacrement en Espagne, 121, 149. — Programme du XXII Congrès Eucharistique, 168. — Foi des Espagnols en la Royauté de Jésus-Hostie, 177. — Les pèlerinages eucharistiques, 180. — L'adoration nocturne à St Roch, 244, 334. — Congrès de Madrid : compte-rendu, 273. — Un écho des fêtes de Madrid, 331. — Adorateurs de Montmartre, 333. — Congrès d'Ars, 347. — Application des décrets sur la communion, 382, 387. — Ornon les autels, touchants exemples, 383. — Congrès eucharistique de Cincinnati, 385.

Exhortations Eucharistiques : Le Congrès eucharistique nous a-t-il profité ? 53. — Il faut y revenir, 64. — La vocation eucharistique, 110. — La vocation adoratrice : les frères convers, 147. — Aux parents : la vocation, 332. La Vocation sacerdotale, 393.

Gravures (hors texte) : — Chapelle des religieux du T. S. Sacrement à Montréal, 9. — S. Eminence le Cardinal Vannutelli et un groupe d'évêques, 55. — Messe des Communautés à la Cathédrale pendant le Congrès de Montréal, 81. — Intérieur de la Chapelle du T. S. Sacrement, 109. — La Messe en plein air, 140. — Le Saint Viatique, 175. — La résurrection du Fils de la Veuve, 219. — La décollation de S. Jean Baptiste, 246. — L'Institution de l'Eucharistie, 278. — La Vocation de S. Mathieu, 312. — Le tombeau de Pie IX, 367. — La mort du Pape S. Marcel, 398.

Histoires Eucharistiques : — Histoire d'un Sacristain, 26. — Le viatique du Breton, 56. — Ils ne savent pas le chemin de la Messe, 93. — Je cours me confesser, 129. — Les saintes Hosties recueillies par les poissons, 141. — La mer vaincue, 159. — La moisson du bon Dieu, 189. — Conversion par l'Eucharistie, 251. — L'enfant martyr, 325.

Pensée dominante du mois : Nos souhaits, 1. — Laissez venir à moi les petits enfants, 35. — La Ire communion et la vocation, 70. — L'Eucharistie et la mort du Sauveur, 103. — La T. Ste Vierge et la Résurrection, 137. — Le Sacré-Cœur, 172. — La dévotion au Précieux-Sang, 205. — Eucharistie et Réparation, 239. — Gagnez une âme à l'amour de l'Eucharistie, 308. — La délivrance des âmes du Purgatoire, 341. — Noël et l'Eucharistie, 375.

Père Eymard (Actions de Grâces au) : — 47, 144, 217, 310, 378. Centenaire de la naissance du Vénérable Père Eymard, 80.

Poésies : — Les premiers pas de l'Enfant Jésus, 41. — Résurrection ! 146. — A Jésus-Hostie, 235. — Mes désirs près du Tabernacle, 402.

Serviteurs (Les) de l'Eucharistie : — Henri Tresserre, 19. — Joseph Couette, 42, 72, 155. — Mlle Louise de Montagnac, 223. — S. Charles Borromée, 359.

Variétés : — La Congrégation du T. S. Sacrement : Accueil de Pie IX, fondations, décret d'approbation, 10. — Miracle à la Visitation de Paris, 30. — Le Cœur du Divin Roi, 199. — Le rêve d'une mère, 212. — Le chapelet du curé, 257. — Les derniers moments de la T. Ste Vierge, 266. — Le devoir accompli, 268. — Le chapelet du vitrier, 315. — Un triomphe du S. Sacrement, 336. Notre-Dame des Victoires, 334. — Sur la tombe d'une mère, 365. Notre Prime pour 1912, 380. — Mgr Mathieu, 399.



DON DE
—
MGR. G.-M. LEPAILLEUR
—
AU REVEREND PERE
—
ADRIEN LEPAILLEUR, O.M.I.